

ne tentent même pas l'expérience de travailler dans le fond de la mine. D'autre part, sur 2,250 houilleurs malades chômant depuis plus de 15 jours et examinés à l'occasion de visites de contrôle, en 1919-1923, il y en avait 877, soit 39 pour cent environ, qui souffraient d'affections respiratoires et ce n'est que tout à fait exceptionnellement que l'analyse des crachats a révélé la présence du bacille de Koch. Chez la plupart d'entre eux, on trouvait des signes nets d'infiltration des sommets pulmonaires, de bronchite emphysemateuse, de sclérose pulmonaire, voire même des signes cavitaires, et bien rares étaient les cas qui pouvaient cependant être notés avec certitude comme "tuberculose pulmonaire vraie." L'analyse de crachats, en vue de la recherche du bacille de Koch, était presque toujours négative. Ces malades sont classés, par certains auteurs sous le vocable de "fausse tuberculose des ouvriers houilleurs." Depuis 1924, l'auteur a examiné systématiquement, en vue de la recherche du bacille tuberculeux tous les ouvriers houilleurs qui, atteints de troubles respiratoires chroniques se sont présentés à la clinique d'Hygiène industrielle, le Dispensaire de l'Espérance à Montegnée (Liège) et à l'Institut provincial de physiopathologie du travail à Liège. Les cas sont au nombre de 1,200 d'entre environ 10,000 ouvriers.

Les Complications Cutanées du Traitement Arséno-Bismuthique

Dans 1,429 dossiers de syphilitiques traités par divers arsénobenzènes, Sézary⁶ a trouvé une proportion de 2.72 éruptions pour cent. Les complications cutanées au cours du traitement bismuthique sont beaucoup plus rares. Au cours du traitement mixte conjugué arséno-bismuthique, depuis 1921 jusqu'à 1928, on arrive à un pourcentage de 4.93 pour-cent: en effet sur 830 malades traités de cette façon, 41 ont eu une complication cutanée. Chez les syphilitiques traités par les arsénobenzènes seuls et qui n'avaient eu des complications cutanées, qu'en poursuivant le traitement arsenical, on observa de nouveau, 66 fois sur 100, des signes d'intolérance, au contraire en remplaçant l'arsenic par le bismuth, ce dernier médicament était bien toléré dans 97 pour-cent des cas. Sur une série de 44 de ces malades atteints d'éruptions arsenicales, l'arsenic fut repris dans 9 cas; il ne fut bien toléré que 3 fois. Le bismuth, repris chez les 35 autres sujets, ne provoqua que dans un cas une réaction légère, eczématiforme. Chez les syphilitiques traités à la fois par l'arsenic et le bismuth, on peut, en cas d'éruption médicamenteuse, reprendre le bismuth sans courir une risque sérieux de réaction, tandis qu'au contraire la continuation de l'arsenic expose à de nouvelles éruptions ou à de nouvelles malaises. Sur un total de 41 malades qui, au cours du traitement arséno-bismuthique, eurent des complications cutanées, tous reçurent de nouveau, aussitôt après la disparition de l'éruption, des injections de bismuth: dans aucun cas, il n'y eut de récurrence. Au contraire, ultérieurement, chez 12 d'entre eux, on tenta de reprendre le 914: trois supportèrent bien ces injections, mais 9 eurent soit un érythème, soit de la fièvre. Ainsi donc, en présence d'une complication cutanée au cours d'un traitement arséno-bismuthique, le praticien n'est pas désemparé, comme on s'est plu à le dire.

La Réaction de Takata-Ara

Les résultats fournis sur les 137 liquides examinés par Peyrot⁷ avec la réaction de Takata-Ara ont, à la presque unanimité, été concordants avec les résultats fournis par les réactions de Vernes, de Wassermann et de Guillain-Laroche. Confrontée avec la réaction de Pandy elle a donné un même nombre de résultats positifs ou négatifs. La réaction de Takata-Ara ne saurait dans tous les cas trancher à elle seule un diagnostic de syphilis nerveuse, puisque dans 5.07 pour

⁶ Sézary, M. A.: Progrès Méd., 1891 (oct. 30) 1929.

⁷ Peyrot, J.: Marseille-Méd. . 27: 361 (sept.) 1929.